

Dans son testament spirituel qu'il m'avait confié, M. l'abbé Malrieu, après avoir exprimé sa joie d'être prêtre et demandé pardon pour la peine qu'il aurait pu faire aux uns et aux autres, ajoutait ceci -je le cite :

« Bien entendu, j'interdis toute forme d'éloge ou d'hommage (écrit ou parlé)... Pas de panégyrique, de grâce ! Silence... Que l'animateur de la célébration prévoie une courte homélie. »

Nous tous qui connaissions bien M. l'abbé Henri Malrieu, ne sommes pas étonnés de ces demandes et nous disons : « C'est bien lui... c'est tout à fait lui. »

Il nous semble les entendre ces paroles prononcées d'une voix sèche et saccadée qui n'appelle pas la réplique et même, il ne manque plus, pour les ponctuer, qu'un petit coup de la légendaire clochette, celle que l'abbé Malrieu tenait à la main pour nous faire mettre en rang à Saint-Théo et dont le tintement sec en disait plus long encore que ses paroles... alors qu'il posait son regard sur nous, regard autoritaire et sévère qui cachait un cœur d'or rempli d'amour pour nous aider à grandir. C'était la réalité.

Pas d'éloges donc, pas d'hommage, pas de panégyrique... J'obéis.

Me voila bien dans l'embarras.

J'aurais tant à dire sur lui...

Alors je ne vais pas parler de l'abbé Malrieu, je vais brièvement m'adresser à lui avec toute mon affection de fils - « Mon fils », c'est ainsi qu'il m'appelait- et ainsi remercier Dieu pour son ministère de prêtre au milieu de nous et pour tout ce qu'il nous a donné par lui.

Les textes de la messe, l'institution de l'Eucharistie et le lavement des pieds, vous les avez vous-même choisis pour cette célébration. Ils disent bien ce qui fut l'essentiel, le cœur de votre vie de prêtre : la foi en la présence du Christ parmi les hommes : présence sacramentelle dans l'Eucharistie, présence mystérieuse dans la personne des autres suivant vos propres expressions.

Ces deux textes, m'écriviez-vous un jour, étaient à vos yeux le condensé de notre foi. Je crois bien que cela est vrai. Ils ont inspiré votre vie, vos liens avec votre famille et vos amis, votre mission d'éducateur, de promoteur du rugby à Saint-Théo, de curé à Mas Grenier, d'historien, proche de tous malgré un abord qui paraissait appeler la distance.

En terminant, permettez-moi un souvenir personnel qui ne m'a jamais quitté et qui pour moi dit bien ce que vous avez été pour tous. C'était un soir à Saint-Théo, pendant l'étude, vous êtes venu me chercher. Puis vous m'avez fait asseoir dans votre bureau et, alors que je me demandais bien ce qui allait m'arriver, vous m'avez dit sans préambule et sans fioritures -ça aussi c'est bien vous- « N'as-tu jamais pensé à être prêtre ? ». Je repense très souvent à ce moment essentiel pour moi. J'ai compris ce jour-là qu'au moment d'un choix, poser une question à quelqu'un pour lui permettre de dire oui ou de dire non, c'était servir sa liberté.

A Saint-Théo, vous étiez par amour pour le Christ, au service de notre liberté. Ils sont nombreux avec moi aujourd'hui à vous dire merci.

Cher abbé Malrieu, vous avez été profondément prêtre habité par le Christ et, comme Lui, serviteur et passionné de l'Eucharistie qui a été votre force et qui est la force de tous les chrétiens. Je prie tous les jours pour vous et continuerai à le faire en célébrant la messe avec votre calice personnel que vous m'avez offert il y a déjà quelques années.

Vous avez demandé une homélie brève.

J'espère une dernière fois vous avoir fait plaisir.

Que le Seigneur que vous avez tellement servi et aimé accueille le bon serviteur que vous avez été.

A Lizac, 14 octobre 2009

Michel MOÛSSE

Evêque de Périgueux et Sarlat